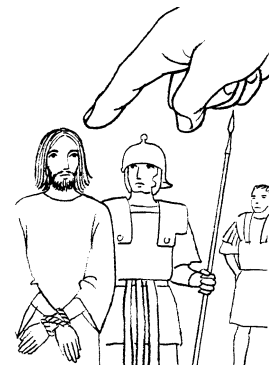


CHEMIN DE CROIX écrit par Mgr HERBRETEAU

Première station

I

JÉSUS EST CONDAMNÉ À MORT



Les autorités politiques et religieuses ont arrêté Jésus. Elles sont enfermées dans leurs certitudes, dans des carapaces. Elles manifestent une hostilité vis-à-vis de l'homme de Nazareth, ce beau parleur de Dieu, qui appelle à la conversion comme les prophètes de jadis.

Nous voici au tribunal. L'eau coule dans un bassin posé sur une nappe et Pilate s'en lave les mains. Il a peur de prendre position, de perdre sa sécurité.

Jésus est paisible. Sa tunique est princière. Déjà les hachures sur ce vêtement annoncent le moment où il sera dépouillé de tout.

La foule est tout autour. Les visages sont des masques.

La présence des animaux rappelle qu'à tout moment, l'humanité tout entière peut basculer dans l'animalité.

La croix est là, tout près. Elle est déjà comme un trône de gloire. Pourtant c'est un chemin semé d'épreuves, un chemin de douleur qui commence.

Marchons les regards fixés sur Jésus Christ.

Pour nous il s'est humilié, il s'est fait obéissant jusqu'à la mort.

*Donne-nous, Seigneur, un cœur nouveau
Mets-en-nous, Seigneur, un esprit nouveau.*

Deuxième station

II

JÉSUS CHARGÉ DE SA CROIX



La croix lourde est rugueuse a été posé sur les épaules de Jésus.

On a obligé Jésus à porter lui-même l'instrument de son supplice.

Aux yeux de tous, c'est un sujet de dérision.

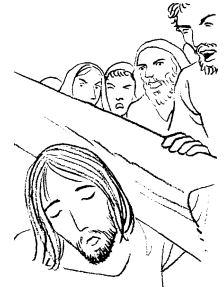
Cette croix de passion sera le trophée de la victoire du Christ sur le mal, le signe de salut. Elle sera proposée à l'adoration de tous les croyants. En elle se manifeste la victoire du Crucifié.

La main de Jésus empoigne le bois de la croix. Lui, le fils de Joseph, charpentier comme son père, connaissait bien ce bois utilisé pour toutes sortes d'activités. Il avait manié la hache et le rabot.

Cette main avait fait des merveilles. Elle avait guéri l'aveugle et les lépreux. Elle avait accueilli et béni les enfants. Elle avait consolé, remis debout le paralytique. C'est une main qui sauve.

« Le langage de la croix est folie pour ceux qui vont vers leur perte, mais pour ceux qui vont vers le salut, pour nous, il est puissance de Dieu. L'Écriture dit en effet : La sagesse des sages, je la mènerai à sa perte, et je rejetterai l'intelligence des intelligents » (1 Co 1, 18-19)

*Victoire, tu régneras
Ô Croix, tu nous sauveras.*



Troisième station

III

JÉSUS TOMBE POUR LA PREMIÈRE FOIS

À force de tituber, Jésus tombe à terre. La chute est douloureuse sur ce chemin rugueux. Voir le Fils de Dieu à genoux, courbé et le corps tout endolori, ce n'est pas rien.

À force de trébucher sous les yeux des passants, Jésus se retrouve face contre terre, couvert de poussière et de honte. Peut-être murmure-t'il quelques psaumes : *« Comme l'eau je m'écoule, tous mes membres se disloquent. Mon cœur est pareil à la cire, il fond dans mes entrailles. Ma vigueur est devenue sèche comme un tesson, la langue me colle aux mâchoires. Tu me déposes dans la poussière de la mort » Ps 22. Cri de souffrance mais aussi prière de confiance : « Le Seigneur est la forteresse de ma vie, devant qui tremblerais-je ? Si des malfaiteurs m'attaquent pour me déchirer, ce sont eux mes adversaires et mes ennemis, qui trébuchent et qui tombent » (Ps 27)*

**Il n'a ni beauté ni éclat
Homme de douleurs
Rebut de l'humanité
Mais ce sont nos souffrances qu'il porte
Nos misères dont il est accablé**

Pitié, Seigneur, car nous avons péché.



Quatrième station

IV

JÉSUS RENCONTRE SA TRÈS SAINTE MÈRE

Les évangiles nous montrent Marie présente à chaque étape de la vie de son fils. Elle est là encore présente sur la route.

Quelle dignité chez cette femme ! Elle n'a d'yeux que pour son fils. Elle a peur. Si elle osait parler, elle dirait que son fils est innocent, elle crierait à l'imposture. Mais elle reste silencieuse. Elle n'a que son regard de mère pour manifester sa tendresse. Pas besoin de paroles ! La mère et le fils se sont compris.

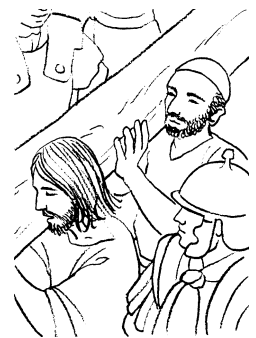
Son vêtement est coloré. On y reconnaît le dessin d'une vigne avec des grappes de raisins. Rappelons-nous que Marie, à Cana en Galilée, avait signalé à Jésus le manque de vin.

Et aux serviteurs de la noce, elle avait donné ce conseil : « *Faites tout ce qu'il vous dira !* »

Le vin des noces était le signe de la joie que suscite la venue du Messie. Avant de boire le vin nouveau du royaume, les disciples du Christ doivent s'abreuver au long des jours, du sang répandu pour la multitude. À Cana, le drame de la croix et la joie de la résurrection étaient annoncés. Marie est la figue par excellence de tout disciple du Christ.

Seigneur, à chacun de nous tu as donné Marie pour mère. Par son intercession, guéris les malades, console les affligés, pardonne aux pécheurs, accorde à tous le salut et la paix.

*Toi, Notre Dame, nous te chantons
Toi, Notre mère, nous te prions.*



Cinquième station

V

SAINT SIMON DE CYRÈNE AIDE JÉSUS À PORTER SA CROIX

Il rentrait des champs, les mains salies par la terre qu'il avait labourée. Il a hâte de rentrer chez lui. Quelle noblesse pourtant chez cet homme !

Ce n'est pas le travail qui salit les mains. Elles ne se salissent que lorsqu'elles se ferment pour tout garder, pour éviter toute compromission.

Et voilà qu'il est demandé à Simon d'aider Jésus à porter sa croix. Sa main soulève la croix. Voilà un homme qui, un jour, a prêté son bras à Dieu lui-même qui en avait besoin.

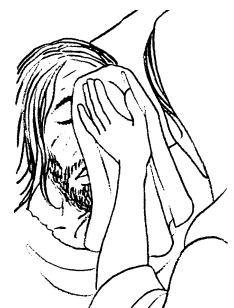
Dans un sermon pour la Passion, saint Léon le Grand commente : « *Comme la foule allait avec Jésus au lieu du supplice, on rencontre Simon de Cyrène, et on fit passer le bois de la croix des épaules du Seigneur sur les siennes. Ce transfert préfigurait la foi des nations, pour qui la croix du Christ devait devenir, non un opprobre, mais une gloire.* »

Ta croix, Seigneur, nous l'adorons, et ta sainte résurrection, nous la chantons : par ta croix, tu as racheté le monde.

Gloire et louange à Toi, Seigneur Jésus.

Sixième station

VI



SAINTE VÉRONIQUE ESSUIE LE VISAGE DE JÉSUS

Elle est là au bout du chemin. Sans mot, dans un mot, dans un élan, elle accourt et pose le linge blanc sur le visage ensanglanté. Ce linge qui a essuyé le visage de Jésus se confond avec la tunique du Christ.

Elle n'a pas fait attention aux réactions de l'entourage. Elle a ignoré les menaces. Elle a fait ce qu'elle avait à faire comme une mère qui essuie les larmes de l'enfant, comme la femme qui essuie les sueurs d'un mourant.

Le Christ s'identifie à tous « les sans visages », ceux qu'on frappe et qu'on torture pour les défigurer et leur voler leur dignité.

Seule, une femme avec tendresse et compassion, essuie le visage du Christ, ce visage en sueur, ensanglanté et couvert de crachats.

Il n'avait ni aspect, ni prestance, tels que nous le remarquions, ni apparence telle que nous la recherchions. Il était méprisé, laissé de côté par les hommes, homme des douleurs, familier de la souffrance » (Is 53,2-5).

*Je cherche ton visage, le visage du Seigneur,
Je cherche son visage tout au fond de nos cœurs.*

Septième station

VII

JÉSUS TOMBE POUR LA DEUXIÈME FOIS



La croix semble encore plus lourde à porter. La tête de Jésus est renversée. Moment de grande solitude. À peine franchi quelques pas sur ce chemin rugueux du calvaire, c'est une nouvelle chute. Récidive de l'humiliation. Quelle est donc cette force qui tire vers les ténèbres et non vers la lumière ?

Pour Jésus, c'est à nouveau le cri de Gethsémani : « Père ...tout t'est possible : éloigne de moi cette coupe ; pourtant, pas ce que je veux, mais ce que tu veux » (Lc 23,34).

Les mains qui ont secouru tant de gens, qui ont redonné courage, sont à terre. C'est tout le corps de Jésus qui est à bout de souffle et sans force.

Seigneur, tu endures la fatigue du chemin, tu es rejeté par ton peuple, tu es abandonné par les siens, mais tu fais la volonté du Père.

*Toute ma vie je chanterai ton nom, Seigneur,
Toute ma vie, je chanterai ton nom.*

Huitième station

VIII

JÉSUS RENCONTRE LES FEMMES DE JÉRUSALEM



Six femmes éplorées. L'une d'elles regarde vers le ciel pour supplier, pour dire sa révolte et son désespoir.

Les yeux, les bouches expriment les sentiments de leur cœur. Leur chagrin, leur désarroi, leur amour.

Jésus est plein de compassion pour ces femmes qui ne peuvent et ne savent que pleurer.

Sur les routes de Galilée, de Samarie et de Judée, Jésus a rencontré des femmes : une inconnue, chez Simon la Pharisien, verse sur sa tête un parfum précieux ; Marthe et Marie, dans leur maison à Béthanie, lui accordent l'hospitalité ; la samaritaine, qui vient puiser de l'eau, entre en conversation avec lui.

Maintenant, les femmes accompagnent Jésus, et elles pleurent, Jésus leur dit : « *Ne pleurez pas sur moi, mais pleurez sur vous, sur vos enfants* » (Lc 23, 28)

Les femmes se rendront au tombeau du Christ, le premier jour de la semaine, de grand matin. Elles apporteront des aromates. Elles trouveront la pierre roulée.

« Si tu es une de ces saintes femmes, l'une ou l'autre Marie, si tu es Salomé ou Jeanne, va le pleurer de grand matin. Sois la première à voir la pierre enlevée, à voir peut-être les anges, et Jésus lui-même » (Homélie de saint Grégoire de Nazianze pour la Pâque)

Gloire et louange à Toi, Seigneur Jésus

Neuvième station

IX

JÉSUS TOMBE POUR LA TROISIÈME FOIS



Le visage est presque défiguré. Le Christ a un regard perdu. Toute la violence humaine s'abat sur le Christ. Les ressources de la brutalité ne seront-elles jamais épuisées ?

On n'est pas loin du Calvaire.

Comme il parcourt les rues de Jérusalem, Jésus parcourt le chemin de nos solitudes, de nos échecs et de nos défaites.

Quand surviennent la désespérance, l'amertume et la révolte, nous savons que la croix de Jésus, comme les nôtres, est inséparable de la résurrection.

Sur le chemin du calvaire, celui qui a pleuré des larmes de sang, essuie toutes les larmes des yeux.

Dieu tout puissant, nous t'en supplions ; quand nous tombons à cause de notre faiblesse, donne nous de reprendre vie par la Passion de ton Fils bien aimé !

*Changez vos cœurs, croyez en la bonne nouvelle
Changez de vie, croyez que Dieu vous aime.*



Dixième station

X

JÉSUS EST DÉPOUILLÉ DE SES VÊTEMENTS

Deux soldats se détachent de la foule. Leur visage n'est pas haineux. Ils font leur travail. Ils exécutent des ordres. Les soldats arrachent la tunique de Jésus. Ils vont se la partager, et la jouer aux dés.

Ainsi s'accomplit l'Écriture : « *Ils se sont partagé mes vêtements, et ma tunique, ils l'ont tirée au sort* » (Jn 19,24).

Corps dénudé, transi, tremblant. Mépriser le corps de quelqu'un, sans aucun égard pour son intimité et sa pudeur, c'est porter atteinte à toute sa personne.

L'intimidation, l'humiliation conduisent à faire du corps une chose. Tout autour, on se moque, on crie des mots obscènes.

Seigneur, aujourd'hui dans notre monde, des hommes et des femmes sont atteints dans leur dignité. Ces hommes méprisés, ces femmes humiliées, ces meurtris, tu les as créés à ton image et à ta ressemblance. Nous te prions pour tous ceux que l'on a bafoués sans raison.

SILENCE...

Onzième station

XI

JÉSUS EST CLOUÉ SUR LA CROIX



La croix a été posée par terre. Un soldat dont on ne remarque que le casque fait office de bourreau. Un anonyme. Et nous sommes spectateurs de cette violence.

La main de ce soldat touche celle du Christ. Alors que le visage n'est presque plus perceptible, tout se focalise sur le bras et la main clouée étendus sur le monde, sans mouvement, inertes.

Ce bras et cette main ont guéri, apaisé, encouragé. Autant de signes d'amour de Dieu pour l'homme.

Ce bras et cette main lient l'amour au bois du sacrifice.

« C'est lui l'amour muet ; c'est lui, l'agneau égorgé ; c'est lui qui est né de Marie, la brebis sans tache ; c'est lui qui a été pris du troupeau, traîné à la boucherie, immolé sur le soir, mis au tombeau vers la nuit. Sur le bois, ses os n'ont pas été brisés ; dans la terre, il n'a pas connu la corruption ; il est ressuscité d'entre les morts et il a

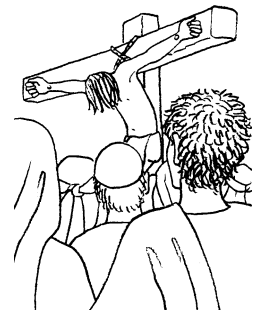
ressuscité l'humanité gisant au fond du tombeau de Jésus Christ » (Homélie de Mélicon de Sardes sur la Pâque).

Dieu est Amour, Dieu est lumière, Dieu notre Père.

Douzième station

XII

JÉSUS MEURT SUR LA CROIX



Le bois doré de la croix croise maintenant sa verticale. Déjà, le Christ entre dans la Gloire du Père. Il traverse sans doute une grande solitude, même si l'évangile de Jean rapporte que près de la croix se tiennent Marie et Jean et d'autres femmes. Les autres disciples, eux ont fui.

Dans la plus brève de ses Pensées, Pascal déclare : « On mourra seul ! »

En cet instant de solitude, Jésus prie.

Jésus prie dans le brouillard de l'agonie, sur la croix. Des paroles de psaumes viennent sur ses lèvres : « Entre tes mains, je remets mon esprit », « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?

Les prières apprises dans l'enfance viennent spontanément sur les lèvres des mourants. Il en est de même pour Jésus ? »

Jésus prie, Il s'offre à la volonté du Père, confiance, angoisse et prières mêlées.

La prière nous rappelle que la vie chrétienne est un combat avec le Christ contre toutes les forces du mal.

Sur les sommets que nous cherchons, nous le savons Seigneur, nous trouverons ta croix.

Et lorsqu'enfin nous te verrons, dans ta clarté, Seigneur, nous comprendrons ta croix !

SILENCE...

Treizième station

XIII

JÉSUS EST REMIS À SA SAINTE MÈRE



Marie qui a porté Jésus son enfant, qui l'a aidé à faire ses premiers pas, reçoit le corps de son enfant mort. Rendre un enfant à sa mère, quoi de plus légitime ! Et pourtant quelle souffrance pour une mère !

Jean et Marie-Madeleine sont là tout près, témoins de cette scène douloureuse. Les regards se croisent dans un échange silencieux.

Marie offre au monde entier son Fils Jésus.

« À partir de son consentement au jour de l'Annonciation, qu'elle maintient dans sa fermeté sous la croix, la maternité de Marie se poursuit sans interruption jusqu'à la consommation des siècles. Après son Assomption dans le ciel, son rôle ne s'interrompt pas.

Par son intercession répétée, elle continue à nous obtenir les dons qui nous assurent notre salut éternel » (Catéchisme de l'Église catholique, §969).

Le Seigneur fit pour moi des merveilles, Saint est son nom.

Quatorzième station

XIV

JÉSUS EST MIS AU TOMBEAU



Marie a les yeux fermés. Le silence et le recueillement s'imposent. La croix ne fait plus partie du paysage. La mort est passée.

Environné de nature et de chants d'oiseaux, le tombeau est là, creusé dans le rocher. Le corps de Jésus est placé dans l'obscurité, comme le grain tombé de terre. La pierre est roulée.

Il est difficile de quitter les lieux pour passer à autre chose, pour retrouver les préoccupations habituelles.

Comment quitter lentement le jardin du repos ?

Il est temps encore, avant de repartir, de confier à Dieu notre peine, notre incompréhension, notre tristesse.

Viendra aussi, peu à peu, le moment de croire à une aube nouvelle.

Dieu éternel et tout puissant, dont le Fils unique est descendu aux profondeurs de la terre, d'où il est remonté glorieux, accorde à tes fidèles, ensevelis avec lui dans le baptême, d'accéder par sa résurrection à la vie éternelle. Lui qui règne avec toi et le Saint esprit, maintenant et pour les siècles des siècles. (Oraison du Samedi Saint)

SILENCE ...

